

sa femme et ses enfants, et abandonnait une fort belle situation pour s'engager comme simple soldat. Deux mois après, il était promu lieutenant.

Partout, un soin méticuleux et une propreté scrupuleuse. L'air qui circule largement et les fleurs aux parfums discrets chassent jusqu'à l'odeur des antiseptiques, et l'on est tout étonné de voir les traits calmes, le sourire content de tous ces jeunes hommes, heureux, au prix d'un membre, de trouver le repos et les soins maternels des soeurs et des infirmières, après les visions d'horreur qu'ils ont eues sur le champ de bataille.

En voici un arrivé d'hier. Il a eu la mâchoire fracassée. Opéré ce matin, il sommeille, encore sous l'influence du chloroforme. En voici un autre qui a eu le bassin écrasé. Il est hors de danger, mais obligé à une immobilité absolue. Ceux-ci font une manille. D'autres jouent aux dames. Ceux-là s'évertuent à reconstituer un puzzle, avec l'aide amusée de la soeur qui leur donne l'exemple de la patience. Tous sourient.

Ceux qui peuvent encore marcher prennent leurs repas dans une salle à manger luxueusement garnie. De petites tables permettent de réunir au blessé un ou deux membres de sa famille. Voici le fumoir avec les journaux illustrés et les livres intéressants. On y fait aussi sa correspondance. Voici la salle où l'on cause. Tout cela est gai, vous dis-je ! Et la thérapie morale est là aussi bienfaisante que les soins éclairés des médecins.

Faut-il parler du dévouement des soeurs et des deux premiers attachés à l'hôpital ? Ce serait leur faire injure que les en louer. Et nous n'avons pas besoin de dire que le service religieux est largement assuré.

Les inscriptions qui indiquent, à la tête de chaque don, la provenance du don, les nombreux cartouches armoriés et la devise *je me souviens*, rappellent sans cesse à tous les lecteurs les générosités de la presse canadienne et des Canadiens français. *Souvenons-nous !*

De *La Croix* de Montréal